

Spectacle TNP

La Tragédie du roi Christophe



création

**de Aimé Césaire
mise en scène
Christian Schiaretti**

**du jeudi 19 janvier au dimanche 12 février 2017
Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

Contact diffusion

Fadhila Mas

f.mas@tnp-villeurbanne.com

06 80 35 67 13

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

La Tragédie du roi Christophe

de Aimé Césaire, mise en scène Christian Schiaretti

création

Avec

Marc Zinga, Stéphane Bernard,
Yaya Mbile Bitang*, Olivier Borle,
Paterne Boghasin, Mwanza Goutier,
Safourata Kaboré*, Marcel Mankita,
Bwanga Pilipili, Emmanuel Rotoubam Mbaide*,
Halimata Nikiema*, Aristide Tarnagda*,
Mahamadou Tindano*, Julien Tiphaine,
Charles Wattara*, Rémi Yameogo*, Marius Yelolo,
Paul Zoungrana* et quatorze figurants

*collectif Béneeré

Valérie Belinga chant, Fabrice Devienne piano,
Henri Dorina basse, Jaco Largent percussion,
Aela Gourvennec ou Lydie Lefebvre violoncelle
(en alternance)

dramaturgie et conseils artistiques

Daniel Maximin, Mathilde Bellin

musique Fabrice Devienne

scénographie, accessoires Fanny Gamet

assistante Caroline Oriot

lumières Julia Grand

costumes Mathieu Trappler

en collaboration avec Mathilde Brette

masques Erhard Stiefel

son Laurent Dureux

vidéo Nicolas Gerlier

maquillages et coiffures Françoise Chaumayrac

assistante à la mise en scène Julie Guichard

Coproduction Théâtre National Populaire,
Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Le texte de la pièce paraîtra à *L'avant-scène théâtre*
en février 2017

Après la création en 2013 de *Une Saison au Congo* (Prix
Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la
Critique), Christian Schiaretti porte à la scène *La Tragédie
du roi Christophe*, pièce maîtresse des tragédies de la
décolonisation, qui affirme que le Politique est la force
moderne du destin et l'Histoire la politique vécue.

Une Saison au Congo a été joué à Fort-de-France en
Martinique, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et repris au
Festival des Récréâtres, à Ouagadougou au Burkina Faso,
du 29 octobre au 5 novembre 2016.

Calendrier

Théâtre National Populaire

Janvier 2017

Jeudi 19, vendredi 20, samedi 21, mardi 24,
mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28,
mardi 31, à 20 h 00

Dimanches 22, 29, à 15 h 30

Février 2017

Mercredi 1^{er}, jeudi 2, vendredi 3, samedi 4,
mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10,
samedi 11, à 20 h 00

Dimanche 5 à 15 h 30

Dimanche 12 à 14 h 30

Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Février 2017

Mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24,
samedi 25, à 20 h 00

Dimanche 26 à 17 h 00

Mars 2017

Mercredi 1^{er}, jeudi 2, vendredi 3,
samedi 4, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10,
samedi 11, à 20 h 00

Dimanches 5, 12, à 17 h 00

Partenaires médiatiques

- Diffusion de la pièce par *France Culture*.
- Captation et diffusion par *France Ô*
les 9 et 10 mars 2017.

Dipenda Opéra Afro-Jazz sur les
traces de Aimé Césaire

Avec Fabrice Devienne, le slameur
Pitcho Womba Konga et douze musiciens

Dimanche 12 février 2017 à 20 h 30

↗ Grand théâtre, salle Roger-Planchon
Entrée libre et gratuite

Aimé Césaire, une rencontre inévitable pour Christian Schiaretti

Homme de théâtre — metteur en scène, directeur, pédagogue —, Christian Schiaretti est attaché à la puissance du verbe et à la dynamique des idées. Depuis une quinzaine d'années, il propose une alternance de spectacles où s'enchaînent des textes rares comme : *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Jeanne* de Charles Peguy, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin... ; des œuvres vastes et exigeantes telles : *Coriolan* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *La Célestine* de Fernando de Rojas..., et des gestes symboliques :

— la volonté de maintenir une permanence artistique au sein du TNP, avec son corollaire, la constitution d'un répertoire maison. Projet rendu possible par la présence, durant plus dix ans, d'une troupe de comédiens.

— la mise en place d'actions en faveur du poème dans la Cité par des cycles de rencontres-lectures-spectacles, réunis sous l'appellation « Les Langagières », nées du temps où Christian Schiaretti était directeur de la Comédie de Reims et qu'il tient à poursuivre au TNP.

— le souci d'inscrire l'action du TNP dans une perspective qui retend le fil de l'histoire de ce théâtre emblématique.

Autant de faits, de convictions, qui placent Christian Schiaretti en sympathie profonde avec l'écriture et la pensée de Césaire, pour qui le verbe est une arme miraculeuse.

Le collectif Bénééré

Ce collectif est un regroupement d'artistes indépendants, œuvrant pour la promotion et la professionnalisation des artistes burkinabés et africains. Basé à Ouagadougou, il est né grâce à un long cheminement de pratique et de réflexion sur la survie de l'artiste, de la création et de la diffusion des œuvres artistiques, et leur accessibilité à un plus grand nombre, surtout dans les endroits peu conventionnels d'accueil.

Depuis 2007, un certain nombre de projets ont été mis sur pied dans différentes villes et hors du mur conventionnel, c'est-à-dire dans des familles, les arrêts de bus, les abattoirs, les cabarets, les quartiers populaires, les rues, les usines...

Bénééré est un espoir de réunir une tribune de réflexion autour de ses créations. Un chemin de combat collectif, de rêve, et surtout un développement du droit à la culture pour les populations.

Bénééré est un collectif qui déploie le théâtre, la danse, la musique, des expositions et vise à inventer un nouveau public qui ne soit ni élitiste, ni intellectuel, mais un partenaire de la création littéraire et artistique. Il apporte des nouvelles pratiques pluridisciplinaires. Des dialogues inédits entre tradition et modernité. Une nouvelle économie solidaire. Un nouveau rapport au public.

Présents sur cette production : Safourata Kaboré, Mahamadou Tindano, Halimata Nikiema, Emmanuel Rotoubam Mbaïde, Aristide Tarnagda, Charles Wattara, Rémi Yameogo, Paul Zoungrana.

La Tragédie du roi Christophe, une fable politique

La pièce s'ouvre sur un combat de coqs, réjouissance populaire haïtienne. Puisque les politiciens se querellent comme des coqs, le peuple s'amuse à les personnifier: l'un représente Alexandre Pétion, l'autre Henri Christophe. En 1806, ces deux hommes se disputent la succession du régime tyrannique de Dessalines. Christophe l'emporte. Le Sénat lui propose le titre de Président de la République et lui tend la nouvelle constitution. Christophe, qui juge le pouvoir présidentiel vidé de sa substance, le repousse et fonde un royaume au nord du pays. Pour redonner à Haïti sa dignité, ne vaut-il mieux pas qu'un seul homme incarne le pouvoir, gage absolu de sa stabilité, de sa fermeté et de son amour du peuple? L'idée séduit et une cour se constitue aussitôt autour du nouveau roi. On verra comment l'homme qui a fait chuter le dictateur, une fois au pouvoir, commet des actes intransigeants. Fable politique, cette pièce se penche sur un passé qui regorge d'échos à notre présent: comment ne pas reconnaître, derrière ces hommes qui conservent les noms légués par leurs anciens despotes, les souffrances d'un monde encore malade? Césaire entrechoque dans un même souffle l'échec d'un roi et le devenir d'un pays, les contradictions d'un homme et l'élan lyrique d'une dignité retrouvée.

[Metellus](#)

Christophe! Pétion!
je renvoie dos à dos la double tyrannie
celle de la brute
celle du sceptique hautain
et on ne sait de quel côté plus est la malfaisance!
Grande promission
pour te saluer d'un salut d'homme
nous avons veillé aux crêtes des mornes,
dans le creux des ravins. Veillé
à même ce noir terreau, le rougissant
de notre sang agraire selon la régence
et la transe de l'impérieuse conquête...

La Tragédie du roi Christophe, acte I, scène 5

Sur La Tragédie du roi Christophe

La Tragédie du roi Christophe est une œuvre complexe. Complexe, car elle se joue en même temps sur trois plans différents.

Le premier plan, le plus immédiat et le plus apparent, est le plan politique. Il s'agit là de l'opposition Christophe-Pétion, nègres-mulâtres, tyrannie-démocratie; despotisme éclairé contre formalisme pseudo-démocratique.

Le second plan est le plan humain. Tragédie, car il s'agit de la marche à la mort d'un homme; marche à la mort à travers la solitude qui s'installe progressivement autour de lui; et la distance qui peu à peu s'installe entre lui et son peuple.

La troisième dimension est une dimension métaphysique. Il s'agit d'une méditation sur la nature du pouvoir et de la force. Christophe est l'incarnation de Shango, dieu violent, brutal tyrannique, mais aussi bienfaisant; le dieu du tonnerre destructeur et en même temps de la pluie fécondante.

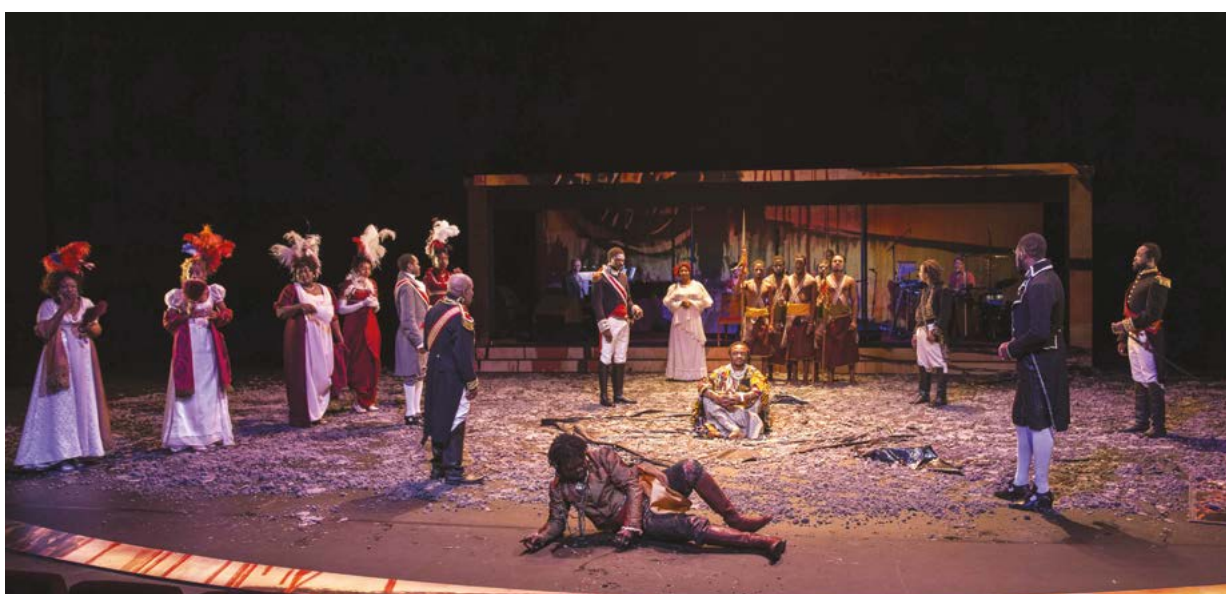
Mais la force n'est pas l'unique aspect de la réalité. La puissance tend à s'installer dans le sérieux, la puissance tend à statufier le monde dans l'immobilité. C'est pourquoi la vie qui est changement exige l'intervention de l'humour: l'humour qui est intelligence a pour fonction de prendre ses distances d'avec les choses, assurant ainsi le passage, la mobilité indispensable à la vie et rend sa fluidité au cours des choses.

C'est à quoi pourvoit dans la pièce le personnage d'Hugonin. Comme Christophe est Shango, Hugonin est Edshou, le dieu malin de Yorubas; celui que les ethnographes définissent comme un joueur de tours (a trickster). À côté du raide Shango, Hugonin, le personnage Protée, formant avec lui un couple indissociable. À côté de la puissance qui pèse de tout son poids, la fluidité et le changement.

C'est pourquoi le moment de la Révolution qui est le moment opératoire du Temps, est le moment d'Hugonin.

La fin de la tragédie accuse la triple signification de la pièce: c'est d'un triple enterrement qu'il s'agit. Madame Christophe ensevelissant l'homme Christophe; Vastey ensevelissant le Roi; et la prêtresse vaudou, la « mambo » qui n'a cessé d'accompagner Christophe tout au long de son histoire, ensevelissant Christophe, le Dieu Shango qui reviendra hanter le monde monté sur les béliers du tonnerre.

Aimé Césaire
Programme de Dakar, 1966



© Michel Cavalca

1492-1825 L'histoire de Haïti en quelques dates

1492 → Christophe Colomb arrive aux Caraïbes.

1493-1502 → Génocide des Indiens Taïnos. Il n'y aura aucun survivant.

1502 → Début de l'esclavage des Africains en Haïti.

1606 → Les Espagnols abandonnent la partie ouest de l'île aux corsaires, français notamment.

1644 → La France envoie un gouverneur dans ce qui deviendra, grâce au commerce triangulaire, sa plus riche colonie (canne à sucre, tabac, café): Saint-Domingue.

1685 → La promulgation du Code Noir donne une légitimation législative à l'esclavage.

1760-1780 → Lois augmentant la ségrégation raciale entre « Blancs » et « Mulâtres » à Saint-Domingue.

1789 → Dix-sept députés de Saint-Domingue se rendent aux États Généraux, pour représenter les riches planteurs blancs « opprimés » par l'État despotique.

1790 → Malgré les réclamations des « Mulâtres », l'Assemblée Nationale refuse de les reconnaître comme citoyens à part entière. Ils se révoltent.

Août 1791 → Insurrection des esclaves.

Fin 1791 → L'Assemblée Nationale reconnaît les droits civiques des hommes de couleur libres.

Janvier 1793 → L'exécution de Louis XVI précipite la France dans une guerre contre l'Espagne, qui recrute des groupes d'esclaves révoltés de Saint-Domingue. Toussaint Louverture prend la tête de la lutte.

1793 → Léger-Félicité Sonthonax et Étienne Polverel, représentants de la France en Haïti, abolissent l'esclavage.

1794 → L'Assemblée Nationale abolit l'esclavage. Toussaint Louverture se rallie à la République.

1799-1800 → La « guerre des couteaux » oppose le général André Rigaud à Toussaint Louverture. Victorieux, celui-ci contrôle désormais toute l'île, au nom de la France.

1802

3 février → Sur les ordres de Napoléon, le général Leclerc débarque avec son armée au Cap pour écarter Toussaint Louverture et rétablir l'esclavage.

6 juin → Toussaint Louverture, capturé par ruse, est envoyé en prison au Fort de Joux (Jura), où il mourra le 7 avril 1803.

Victoire de Jean-Jacques Dessalines et de sa coalition de Noirs et de Mulâtres sur les Français, qui fuient.

1803 → Poursuite de la guerre de libération sous le commandement de Dessalines.

1804

1^{er} janvier → Acte d'indépendance de la République de Haïti, première république noire au monde.

18 mai → Sacre de Napoléon I^{er}.

8 octobre → Dessalines se fait couronner empereur Jacques I^{er}.

Octobre 1806 → L'assassinat de Dessalines provoque la scission du pays entre le Sud (république de Alexandre Pétion) et le Nord (royaume de Henri-Christophe).

1811 → Couronnement du roi Christophe dans la cathédrale du Cap haïtien, sous le nom de Henry I^{er}.

1812 → Promulgation du Code Henry, ensemble des lois édictées par Henri-Christophe.

1818-1820 → Mort de Pétion puis de Christophe. Jean-Pierre Boyer leur succède et réunit l'île.

1825 → Pour reconnaître son indépendance, Haïti est contrainte de payer une « indemnité » de 150 millions de francs-or à la France, et paiera cette dette jusqu'en 1952.



© Michel Cavalca

Aimé Césaire (1913-2008)

Poète, dramaturge et homme politique, passeur considérable du XX^e siècle, a joué un rôle essentiel dans la prise de conscience des acteurs politiques et culturels de la décolonisation avec, notamment, ses frères-poètes Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Né le 26 juin 1913 à la Martinique, sa mort, le 17 avril 2008 à Fort-de-France, lui a valu en France des obsèques nationales suivies dans le monde entier.

J'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème *Calendrier lagunaire* que Aimé Césaire a souhaité voir gravé sur sa tombe, en avril 2008. En cinq vers, l'essentiel est dit : le poète se veut un homme de conviction, de création, de témoignage, et de fidélité. « Bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », dans sa Caraïbe en plein raccommodage des « débris de synthèses » des quatre continents de son origine.

Dès son premier texte de 1939, le *Cahier d'un retour au pays natal*, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de cette foule inerte, brisée par l'histoire, « l'affreuse inanité de notre raison d'être », et par la géographie – « îles mauvais papier déchiré sur les eaux » – en un peuple à la fin debout et libre, debout à la barre, « debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles. »

Dans son théâtre, *Et les chiens se taisaient*, 1946, *La Tragédie du roi Christophe*, 1963, *Une Saison au Congo*, 1966, et *Une Tempête*, 1969, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté : « Invincible, comme l'espérance d'un peuple... comme la racine dans l'aveugle terreau. »

Dans ces quatre pièces, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves en 1804 à Haïti et en 1960 au Congo : « legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil. »

Le poète se veut fidèle comptable des révoltes de l'histoire, porteur non pas de son ressassement victimaire, mais de la mémoire vive des résistances, depuis l'épopée de Delgrès et Toussaint Louverture, au temps de la Révolution de 1789, jusqu'à la tragédie contemporaine de Lumumba, et de l'anonyme enfant lynché Emmet Till, à l'ouvrier agricole mort debout au combat syndical. Poèmes et tragédies saluant l'utopie d'un tiers-monde à forger, les silos d'espérance de Guinée au Congo, les illusions d'« Éthiopie-mère » de l'unité, l'Afrique remémorée comme « une blessée-main-ouverte », striée « au diamant du malheur », la métamorphose inouïe des foules inertes en un peuple « debout et libre », maître de sa barre et de sa boussole, le sourire de rosée du « pèlerin des dynamites », attentif à dénoncer : « les faims qui capitulent en pleine récolte. »

Césaire est aussi l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif, tout au long de sa longue action politique. Avec cette certitude, toujours affirmée, que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut ou d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée. Car, « il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube. » Tout cela, bien entendu, ne va pas sans les blessures et sans les silences qui

l'ont habité toute sa longue vie selon son propre aveu : « le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité... Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour c'est, au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain ».

Et pour cet homme de « parole due », c'est sans doute aucun la puissante créativité de la poésie qui l'a aidé à préserver sa « soif irrémédiable » malgré toutes les sécheresses et tous les cyclones subis dans l'histoire de son siècle, autant la sienne propre que celle du tiers-monde et du monde : « la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré..., seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. » La poésie, « parole essentielle » initiée loin des nostalgies et des ressentiments, fidèlement enracinée à la « géographie cordiale » de son île Martinique, avec jusqu'au bout l'acharnement de sa bienfaisante genèse : Sources jamais taries / mares non desséchées / abrité derrière mon rideau de fougères / j'affronte le passage / imperturbé d'avoir parlé de ma gorge resserrée / les cent gorges de l'amont / et hélé par langage les pistes de l'avenir...

Daniel Maximin

Christian Schiaretti

Il fait des études de philosophie et suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Après les huit années passées en compagnie, où il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide..., **il est nommé, en 1991, directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National.**

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité et le besoin de l'auteur se sont affirmés. **Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise.** Au Festival d'Avignon, la création de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

En 1998, **Jean-Pierre Siméon, poète associé** et Christian Schiaretti conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de la Colline à Paris. **Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.**

En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire.

En 2003, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. **À la Comédie-Française il met en scène *Le Grand Théâtre du monde* suivi du *Procès en séparation de l'Âme* et du *Corps* de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.** Suivent les créations de *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec *Coriolan*. La pièce, a reçu le **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2009 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.**

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du Sud est organisée. Elle rencontrera un accueil triomphal.

En mars 2008, il crée l'événement en montant *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de *Philoctète*, variation à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff dans ce théâtre.

Après la présentation, en novembre 2010, de *La Messe là-bas* de Paul Claudel et avec Didier Sandre, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux, **il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII^e siècle. *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina est présenté au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre – Amandiers.**

C'est également en 2010 qu'il reprend **La Jeanne de Delteil** d'après le roman de Joseph Delteil, avec Juliette Rizoud dans le rôle-titre. Ce spectacle ne cesse de tourner depuis.

En mai 2011, la création à La Colline – Théâtre national du diptyque **Mademoiselle Julie** et **Créanciers**, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du **Graal Théâtre** de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit les cinq premières pièces : **Joseph d'Arimathie**, **Merlin l'enchanteur**, **Gauvain et le Chevalier Vert**, **Perceval le Gallois**, **Lancelot du Lac**, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et ceux du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec **Ruy Blas** de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec **Mai, juin, juillet** de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de **Une Saison au Congo**, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. Ce spectacle a reçu le **Prix Georges-Lerminier 2014** du Syndicat professionnel de la Critique.

Dans un esprit de mutualisation, Christian Schiaretti associe **Robin Renucci** et **Les Tréteaux de France** pour créer des formes adaptées à un théâtre de tréteaux et ainsi aux tournées. Trois spectacles voient le jour : une version de **Ruy Blas** (2012), **L'École des femmes** (2013) et **La Leçon** (2014).

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec **Le Roi Lear** (dans le rôle-titre **Serge Merlin**), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale.

La création de la dernière pièce de **Michel Vinaver**, **Bettencourt Boulevard ou une histoire de France**, en novembre 2015 est une nouvelle opportunité de travailler un texte de cet immense dramaturge. La même saison, il donne **les règles du jeu** à l'élaboration collective de **Électre** et **Antigone**, variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon et à une fatrasie collective, **Ubu roi (ou presque)** de Alfred Jarry. Il élabore avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, **Le berceau de la langue** (*La Chanson de Roland*, *Le Roman de Renart*, *Tristan et Yseult*, *Le Franc-Archer de Bagnolet*).

Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT. Aujourd'hui, il codirige le département Mise en scène de l'école.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Fabrice Devienne

Originaire du nord de la France, il suit une formation au CIM (Centre d'Information Musicale) et travaille le piano, la composition et l'arrangement avec de grands musiciens enseignants tels que Antoine Hervé, Andy Emler ou Yvan Julien. Avec sa première formation, le quintet afro-pop-jazz Xamahal, il remporte le 1^{er} prix du festival de jazz de La Défense en 1986. En 1989, il écrit et arrange un nouveau répertoire pour une création de quatorze musiciens et se voit récompensé du 3^e prix du concours international de big bands à Berlin et du 1^{er} prix et prix spécial d'arrangement au Festival de Vienne en 1991.

À travers ses voyages et de nombreuses rencontres, il multiplie les expériences de métissage musical et de nombreux projets voient le jour sous la forme de groupes ou de créations. Concerts et albums viendront concrétiser ses rencontres: Le quintet Yoman (Afrique/Antilles/Europe), Sophia Nelson group (Ghana/Cuba/Europe), Toufik Farrouck septet (Liban/Europe), Spirit 5tet (Argentine/Arménie/Afrique/Antilles/France), Stones Project (États-Unis/Angleterre/Europe).

Il crée, avec Stéphane Huchard et Christophe Wallemme, un trio en 2010 et synthétise ainsi, à travers l'écriture d'un nouveau répertoire, le jazz qui l'a influencé avec les nombreux courants musicaux. Passionné de cinéma, il décide de s'investir dans l'écriture à l'image. Il écrit, notamment, des créations pour des grandes œuvres du cinéma muet, qu'il joue avec le trio pendant la projection du film. D'autres projets voient le jour avec des chanteurs invités comme David Linx ou Marcia Maria. Son album *Dipenda* est né en 2013 de son travail avec Christian Schiaretti pour *Une Saison au Congo*.

Il est enseignant et coordinateur pédagogique au sein du conservatoire de Bussy-Saint-Georges et anime par ailleurs de nombreux stages sur « jazz et tradition orale ».



© Michel Cavalca

Les comédiens

Stéphane Bernard

Il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton et Yves Charreton, notamment dans *Claus Peymann, dramuscule* de Thomas Bernhard puis *Hellfire* de Jerry Lee Lewis et *Sylvie* de Gérard de Nerval. Il a joué avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de et par David Mambouch, et avec Anne Courel dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo. Michel Raskine le met en scène dans *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Danse de mort* de August Strindberg. Au TNP, Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon.

Paterne Boghasin

Il est né en 1978 au Congo-Brazzaville. Diplômé en droit et en littérature américaine à l'université Jean-Moulin Lyon 3, il est écrivain, comédien et metteur en scène. Il réside en France depuis 2005 et partage sa vie entre le théâtre, l'écriture et l'enseignement de l'anglais dans un lycée lyonnais. Au théâtre, il collabore régulièrement avec le metteur en scène Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Vincennes. Il fait partie de la Maison des comédiens du TNP et a joué avec Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Ses deux romans, *La Danse du nombril* (texte adapte et mis en scène par l'auteur) et *La ruine et la malédiction*, sont parus à L'Harmattan.

Olivier Borle

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot, il fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Membre de la troupe du TNP pendant plusieurs années, il a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti, notamment : *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces* et *Comédies* de Molière, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare...

Il travaille également sous la direction de Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Philippe Mangenot et Emmanuelle Praget.

Il met en scène *Oreste* d'Euripide et *Pitbull* de Lionel Spycher, *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch au TNP.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique puis met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire et *Les Damnés* de William Cliff.

Clément Carabédian

Depuis sa sortie de l'ENSATT, il est dirigé par Stéphane-Olivier Bisson dans *Cymbeline* de Shakespeare, *Caligula* de Camus et par Claudia Stavisky dans *Lorenzaccio* de Musset, *Une nuit arabe*, *Le dragon d'or* de Schimmelpfennig. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique, il s'investit dans les créations : *L'Hamlet* de Giovanni Testori et *Le Numéro d'équilibre* de Edward Bond. En juin 2012, il intègre la troupe du TNP sous la direction de Christian Schiaretti : *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón, *Le Roi Lear* de Shakespeare... Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique. En 2015, il est le chroniqueur dans *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti. Pour « Le berceau de la langue », il crée avec Clément Morinière, *Le Roman de Renart*. Avec Juliette Rizoud, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare.

Mwanza Goutier

Né à Bruxelles en 1974 il fait ses classes au Conservatoire de Mons et de Liège. Au théâtre, il joue avec Delphine Bougard, Michael Delaunoy, Isabelle Pousseur, Frédéric Dussenne, Adrian Brine, Muriel Denis, Michaël Declercq...

Pour ses interprétations dans *Bleu Orange* de Joe Penhall, mis en scène par Adrian Brine et *Combat de Nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Frédéric Dussenne, il est lauréat du Prix « Jeune espoir » aux prix du théâtre belge pour la saison 2002/2003.

Au cinéma, l'acteur se distingue, en 1997, dans la peau du voyou dans *Pièces d'identité* de Mwanze N'Gangura, *Étalon* de Yennenga, l'équivalent de la palme d'or au FESPACO. En 2012, il a interprété le rôle-titre dans *Othello* sous la direction de Guillaume Le Marre. Il continue en tant que coscénariste et coréalisateur avec Nadia Remy et Katty Deboeck le tournage d'un long métrage autoproduit, *L'arrache*.

Cette saison, il reprendra la pièce *Clotilde du Nord* de Louis Calaferte, et il interprétera le rôle du général Bombé dans la série flamande *De salamder*.

Marcel Mankita

En 1989, à Brazzaville, en même temps qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux.

En France depuis 1997, il travaille avec des metteurs en scène comme Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Martine Fontanille, Adel Hakim, Laurence Andreini, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Hassane Kassi Kouyate... et interprète, entre autres, Tchouboukov dans *La demande en mariage* de Tchekhov, Titus dans *Bérénice* de Racine, il est seul en scène dans une adaptation de *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, Ulysse dans *Penthesilée* de Kleist, Sony dans *Sony Congo* de Bernard Magnier, Bayouss dans *Au nom du père, du fils et de JM Weston* de Julien Mabiala Bissila...

Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux et Costa Gavras.

Bwanga Pilipili

Diplômée de l'INSAS de Bruxelles, elle travaille notamment avec Nathalie Uffner et Salvatore Calcagno. En 2013, elle rejoint l'équipe de Milo Rau et l'International Institute of Political Murder en Avignon et poursuit depuis lors la tournée internationale de la pièce documentaire *Hate Radio*. Au cinéma, elle joue dans *Black*, film choc de Adil el Larbi et Billal Fallah sur les bandes urbaines. Premier rôle dans *Les empreintes douloureuses* de Bernard Auguste Kouemo, *Tu seras mon allié* de Rosine Mbakam et *Pickles* de Manuella Damiens. Elle joue dans *Faut pas lui dire* de Solange Cicurel, les séries *À tort ou à raison* ou *Engrenages*. Depuis 2012, elle anime des rencontres littéraires au sein de l'association Lingeer autour d'œuvres d'auteurs africaines.

Julien Tiphaine

Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT et joue ensuite dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Membre de la troupe du TNP, Christian Schiaretti le dirige dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP, repris sous le titre *La Chanson de Roland* en 2015 et 2016.

On a pu le voir dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon et *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti.

Marius Yelolo

Il est né au Congo Brazzaville. Avec André Segolo Dia Mahoungu, et d'autres amis du Quartier de Baongo, ils créent l'Association du Théâtre congolais. En 1969, il fait partie de la première promotion du Centre de formation et de recherche d'art dramatique de Brazzaville. En 1980, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et suit parallèlement des cours au Théâtre-École de Montreuil. Roger Louret le découvre au conservatoire et le distribue dans *Des souris et des hommes* de Steinbeck. Successivement, il va travailler avec Jacques Rosner, Gabriel Garran, Christian Schiaretti, Lisa Wurmser, Claude Buchvald, Jacques Nichet... Au cinéma, il travaille avec des réalisateurs comme Mahamat Saleh Haroun, Claude Zidi, Gérard Lauzier, Bruno Gantillon...

Marc Zinga

Né en République Démocratique du Congo en 1984, il parfait sa formation de comédien au Conservatoire royal de Bruxelles. Il participe à des courts et longs métrages dirigés par des réalisateurs tels que Maxime Pistorio, Jaco Van Dormael et Vincent Lanno et réalise plusieurs clips musicaux et un court métrage, *Grand Garçon*, avec le collectif artistique KINOdoc. Il est également chanteur du groupe funky bruxellois «The Peas Project». Co-fondateur, avec Samuel Seynave, de la compagnie théâtrale Concass, il joue, notamment dans *Ceux qui marchent dans l'obscurité* de Hanokh Levin, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare... Au TNP, il joue dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti.

Récemment, on a pu le voir à l'écran dans *Qu'Allah bénisse la France* de Abd Al Malik, *Dheepan* de Jacques Audiard, *Spectre – James Bond* de Sam Mendes, *La Fille inconnue* des frères Dardennes...

Collectif Béneéré

Mbile Yaya Bitang

Elle est metteuse en scène et comédienne camerounaise. Après des études en Arts du spectacle à l'université de Yaoundé, elle suit des stages de formation au Cameroun et en France, notamment avec Frédéric Fisbach, Roland Fichet, Arthur Nauzyciel... En tant que comédienne, elle travaille avec Keki Manyo, Philippe Car, Christian Colin, Aristide Tarnagda... Elle met en scène des textes de Sony Labou Tansi, Koulsy Lamko, Koffi Kwahulé..., et anime des ateliers de théâtre en milieu scolaire et des ateliers de recherche dramaturgique. Mbile Yaya Bitang est directrice de la compagnie Annoora.

Safourata Kaboré

Née au Burkina Faso, elle se forme dans des ateliers de jeu et joue principalement sous la direction de Jean-Pierre Guingane au Théâtre de la fraternité à Ougadougou, puis avec Amadou Bourou. De 2005 à 2007, elle a participé au Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ougadougou. Aristide Tarnagda la dirige dans sa propre pièce, *Façons d'aimer*, *Siindi* d'après *À petites pierres* de Gustave Akakpo et dans *Babou roi* de Wolé Soyinka. Elle joue avec Isabelle Pousseur dans *L'Odeur des arbres* de Koffi Kwahulé et avec Thierry Roisin dans *La Tempête* de Shakespeare.

Halimata Nikiema

Comédienne, elle se forme au Théâtre de la Fraternité de Ouagadougou, en Suède, en Norvège, en Belgique et en France, auprès de Sotigui Kouyate, Peter Brook, Odile Sankara, Charles Wattara, Ildevert Méda... Elle suit également une formation en mise en scène avec Isabelle Pousseur et Martin Ambara.

Emmanuel Rotoubam Mbaide

Comédien et cinéaste, il suit des études de cinéma à l'Institut Supérieur de l'Image et du Son à Ouagadougou puis des formations en théâtre. Il a travaillé avec Moïse Touré autour de l'œuvre de Marguerite Duras, avec Christian Colin, dans le cadre du projet « Africa Fiction » et avec Martin Ambara à *La Mort vient chercher chaussures* de Dieudonné Niangouna, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier et en tournée au Burkina Faso, Mali, Niger. Au cinéma, il réalise des films documentaires, *Au cœur du Djama*, *Sous l'écorce*, *Le Show*, et travaille comme assistant de Boubacar Diallo, Fred Garçon, Mahamat Saleh Haroun...

Aristide Tarnagda

Il est auteur et comédien burkinabé. Après des études de sociologie, il participe à plusieurs reprises aux Résidences panafricaines d'écriture, de création et de diffusion théâtrales (Récréâtrales) de Ouagadougou, dont il est aujourd'hui codirecteur. Lauréat du concours Visas pour la création de l'Institut français, il a été accueilli en résidence d'écriture en Afrique, au Brésil et en Europe, comme au Théâtre National de Bretagne où il a écrit *333 millions d'arrêts cardiaques*. *Les Larmes du ciel d'Août* a été lu au Festival d'Avignon en 2007 et 2013.

En 2013, il est également invité du Festival d'Avignon/In avec *Et si je les tuais tous Madame ?* Au TNP, il a présenté sa pièce *Terre rouge* dans une mise en scène de Marie Pierre Bésanger.

Collectif Béneeré

Mahamadou Tindano

Metteur en scène, comédien, scénariste et auteur burkinabé, il a longtemps travaillé avec Jean Pierre-Guingané au sein de la troupe du Théâtre de la Fraternité. Il a bénéficié de plusieurs formations et aventures artistiques avec, entre autres, Matthias Langhoff, Ezzedine Gannoun... Actuellement directeur de la Compagnie Les Empreintes (Ouagadougou), les spectacles auxquels il a participé en tant que comédien et metteur en scène ont tourné dans le monde entier. Au cinéma, on a pu le voir dans *Le monde est un ballet* d'Issa Traoré de Brahim, *Danse sacrée à Yaka* de Guy Désiré Yameogo... Il est coscénariste de la série télévisée *Ina* et *Les Concessions*. Il a écrit plusieurs pièces de théâtre et une dizaine de nouvelles inédites dont *Dolente*, recueil de trois nouvelles, lauréat au concours littéraire international Le Camaroes 2010 (Cameroun). Depuis 2012, il est membre du Comité Artistique du Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou.

Charles Wattara

Né au Burkina Faso, il est conteur et comédien. Après une licence de lettres modernes, il suit des études d'art dramatique et des stages de jeu et de mise en scène, en France notamment, avec Éva Lewinson, Jean-Louis Heckel, Isabelle Labrousse... En tant que comédien, il a interprété des rôles dans les pièces de Tchekhov, Brecht, Wolé Soyinka, Shakespeare, Ibsen, Molière... Il met en scène les textes de Sony Labou Tansi, Marcel Griaulé, Cheik Omar Keita et ses propres œuvres, *Wango*, *Yelbiwaaga* et *Griffes de Panthère*, coécrit avec Ildevert Méda. Récemment, on a pu le voir dans *Les Nègres* de Jean Genet, mise en scène Bob Wilson, *Total(e) Indépendance*, œuvre collective, mise en scène Philippe Vincent, *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène Thierry Roisin.

Rémi Yameogo

Il se forme à la danse moderne et traditionnelle, au théâtre et à la marionnette au Burkina Faso, au Bénin, en Suisse et en Norvège. Au théâtre, il a joué avec Thierry Roisin dans *La Tempête* de Shakespeare, *Total(e) Indépendance*, écriture collective, mise en scène Philippe Vincent, *Les Zéros-Morts* de Paul Zoungrana, mise en scène: Bernhard Stengele, *Antigone 466-64*, d'après *Antigone* de Sophocle et *Un long chemin vers la liberté* de Nelson Mandela, mise en scène Claude Brozzoni. Au cinéma, il travaille avec Issa Saga, *Olivier le gibier*; Mamadou Sawadogo, *Laalebasse de Sang*; Adama Rouamba, *Petit sergent* et avec Issa Traoré de Brahim et Idrissa Ouedraogo, *Trois hommes, un village*.

Paul Zoungrana

Après une maîtrise d'art dramatique, il partage sa vie entre la passion du jeu scénique et l'amour pour la plume. Plusieurs de ses textes ont été créés et diffusés en Afrique et en Europe : *Encore un moment*, *La virgule de l'histoire*, *Mémoire*, *Les sept barbes*, *Les funérailles du désert*, *Les Zéro-Morts*. En 2015, il publie un recueil de poèmes à la faveur du putsch manqué au Burkina Faso, *Et si les armes devenaient des fleurs*. Il était assistant de Christian Schiaretti pour la création de *Une Saison au Congo*.

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire, création de Christian Schiaretti, 2013.

La presse en parle

Le Nouvel Observateur

La renaissance de *Une Saison au Congo* fera date. Elle est due à Christian Schiaretti. Des générations entières vont enfin entendre dans sa splendeur et son mordant cette époque de l'indépendance du Congo. Pas une once de folklore illustré, et pas plus de caricature de Blanc; pas une intonation fausse, déclamée ou créée, pas une réplique avalée, mais une vive limpidité, et parfois un parlé-chanté soutenu par la douceur de la musique afro-cubaine de Fabrice Devienne. La pièce met en fusion la révolution et la poésie dans la belle gueule du théâtre, là où les morts se relèvent et où la parole flamboie. Qu'on se le dise. [Odile Quirot](#)

Le Figaro

Sur le vaste plateau, c'est une grande fête du théâtre avec musique, chant, troupe importante de comédiens pour l'essentiel originaires d'Afrique. Christian Schiaretti signe un spectacle en tous points remarquable. Il fait peser l'essentiel sur cette langue époustouflante, sur ce sens de la grande tragédie qui puise chez les Grecs, chez Shakespeare, chez Claudel son ambition, sa démesure, sa force et sa beauté bouleversante. [Armelle Héliot](#)

Le Monde.

L'image est forte, à l'heure des saluts: trente-sept acteurs-chanteurs sur le grand plateau du TNP. On n'avait jamais vu cela, sur la scène d'une grande institution théâtrale française... Christian Schiaretti aime Césaire comme il aime Claudel ou Péguy, et tous les poètes chez qui souffle un verbe puissant. Il est aussi un grand brechtien et avait surtout l'intuition de la pertinence politique qu'il pouvait y avoir à monter la pièce aujourd'hui. Et cette pertinence saute au visage à l'issue de la représentation. [Fabienne Darge](#)

Les Inrockuptibles

Christian Schiaretti met en scène magistralement la puissance du poétique, réfractaire à la veulerie et l'arbitraire du pouvoir politique. Une piste circulaire jonchée de caisses de bière, entourée des instruments de l'orchestre de Fabrice Devienne: le décor, minimal, laisse toute latitude à la mise en scène où musique, chants et jeu choral soutiennent avec ampleur, humour et conviction le héros sacrifié de l'indépendance congolaise, Patrice Lumumba, interprété par Marc Zinga avec une ferveur et une énergie confondantes. Choral, le texte l'est aussi par la pluralité des langues: lingala et swahili de la République du Congo, mooré du Burkina Faso, lari du Congo-Brazzaville, l'anglo-américain, sans oublier le français avec l'accent belge ou l'anglais avec l'accent africain. [Fabienne Arvers](#)

Le Progrès

Un spectacle fleuve et virtuose qui renoue avec la tradition épique du théâtre populaire. Très brechtien dans sa construction en saynètes successives, le propos surprend par sa fluidité, sa force dramatique et l'écho qu'il trouve dans les traditions orales africaines que la mise en scène préserve, éclaire et nourrit en se défendant d'enfermer la direction d'acteurs dans des codes occidentaux. Séduisant dans son jeu, Marc Zinga incarne le rôle de Lumumba avec ce mélange de pudeur et de candeur qui rend son martyr encore plus insoutenable et ce spectacle tellement formidable. [Antonio Mafra](#)

Étienne Faye 491

Christian Schiaretti s'est entouré d'une équipe de comédiens exceptionnelle. Marc Zinga met tant de conviction dans chaque phrase qu'il pourrait bien être capable de changer le monde. Quand il se vante de savoir retourner une foule ou une soldatesque, finalement, c'est nous qu'il emporte. Grâce à lui, au texte superbe et virulent d'Aimé Césaire, avec la mise en scène étourdissante de maîtrise et de rythme imaginée par Christian Schiaretti, mais aussi ses bijoux étincelants de poésie, atterrants de beauté, *Une Saison au Congo* est sans doute un des plus précieux moments de l'année, de ceux qui justifient d'avoir un grand théâtre dans sa ville.